

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 25

**LA CRIMÉE ENTRE BYZANCE
ET LE KHAGANAT KHAZAR**

édité par Constantin ZUCKERMAN

NOTES DE L'ÉDITEUR

Ce livre, comme chaque projet que l'on veut croire utile, est un aboutissement et un début. Il est l'aboutissement de longues années de collaboration entre les membres du Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance et leurs collègues de Crimée, dont témoigne par ailleurs le recueil *Les sites archéologiques en Crimée et au Caucase durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge* (Colloquia Pontica 5 : Leyde 2000), édité par Michel Kazanski et Vanessa Soupault. Il est aussi le fruit de la première table ronde organisée dans le cadre du nouveau Groupement de recherche européen (GDRE) « L'Est européen dans le haut Moyen Âge : des tribus à l'État », qui continue à explorer, dans une aire géographique élargie, les relations entre Byzance et ses voisins du Nord.

Les rapports entre l'Empire byzantin et le Khaganat khazar, qui traversent les contributions du volume, se concentrent dans la péninsule criméenne, zone de contact privilégiée entre l'Empire et les peuples de la steppe. Cette problématique commune est ici articulée selon trois axes – archéologique, philologique et historique – qui sont rarement réunis ailleurs. Le but de la table ronde a été précisément d'encourager le dialogue entre les spécialistes de ces disciplines, ce qui constitue l'un des objectifs du GDRE.

Ce volume comporte trois parties.

La première partie réunit deux contributions d'archéologues qui s'affrontent sur un problème clef concernant l'époque de l'arrivée et l'installation des Khazars dans la steppe pontique : l'attribution et la date du trésor de (Mala) Pereščepina. Ce trésor, unique par sa richesse, a été découvert sur le Dniepr moyen sans que l'on trouve trace de sépultures à proximité. Il est donc considéré par la majorité des chercheurs comme un dépôt commémoratif, selon un rituel connu chez les peuples turcs. Quant au peuple à l'origine de son enfouissement, la chronologie des objets devient le principal critère pour son identification. Partisan de la méthode de synchronisation pratiquée sur une large échelle, I. Gavrituhin fournit, pour une grande partie des objets, des parallèles provenant notamment de sépultures avares qui lui permettent de dater l'ensemble du trésor dans une fourchette chronologique comprise entre 620/640 et 660/ 680. Il l'attribue à une « élite steppique » antérieure à l'arrivée des Khazars. Les Bulgars ayant précédé les Khazars comme la grande puissance régionale, cette élite ne peut être que bulgare. A. Aibabin insiste davantage sur les parallèles fournis par les sépultures criméennes et les objets découverts en Asie centrale pour dater Pereščepina de la fin du VII^e-début VIII^e siècle. Selon le schéma qu'il propose, le trésor aurait été constitué en trois étapes : d'abord par le khan bulgar Kouvrat (trois anneaux portant les matrices de son sceau font partie du trésor), ensuite par l'un de ses fils héritiers, probablement le khan Asparoukh, puis par un « noble Türk », mort au début du VIII^e siècle. On comprend que l'auteur entend par « Türk » un chef khazar.

L'écart entre les deux schémas chronologiques est si mince que je suis tenté d'intervenir dans le débat pour parvenir à un compromis, d'autant que les deux auteurs admettent comme date d'arrivée des Khazars dans la steppe pontique les années 660, date que j'ai proposée principalement sur la base d'une analyse des sources arméniennes contemporaines¹. Si le « noble Türk » s'est emparé du trésor du khan Asparoukh vers ou peu après 660, il très peu probable qu'il l'ait ensuite gardé pendant une cinquantaine d'années, jusqu'au début du VIII^e siècle. A. Aibabin a mis en lumière la présence à Pereščepina de plusieurs objets typiquement turcs, ce qui plaide en faveur de l'hypothèse khazare, car ces objets sont peu caractéristiques des sites bulgars. Mais on note également que les objets d'origine transcaucasienne ou perse sont assez peu représentés. Or, en 685, les Khazars ont effectué un raid dévastateur en Ibérie, Arménie et Albanie caucasienne et il ne fait pas de doute qu'après cette date le trésor d'un chef khazar aurait été très largement constitué du butin de ce raid. En revanche, les objets qui dominent à Pereščepina, notamment les *solidi* transformés en bijoux, proviennent, même aux yeux d'A. Aibabin, du butin pris aux Bulgars. Si l'on admet 685 comme terminus ante quem, les arguments apportés par I. Gavrituhin conservent toute leur force. Le trésor se situe en bas de sa fourchette chronologique, dans les années 670 ou au début des années 680 au plus tard. Par ailleurs, ce raisonnement lève toute ambiguïté sur l'identité du dernier propriétaire du trésor. Sa richesse extraordinaire et surtout la présence des sceaux de Kouvrat le désignent comme trésor royal. Le personnage que le trésor devait accompagner dans la tombe était celui qui avait pris ces symboles du pouvoir aux Bulgars défaits, à savoir le premier khagan khazar. Ce dernier a conduit son peuple dans sa nouvelle patrie et est mort 15 ou 20 ans après son installation dans la steppe du nord de la mer Noire.

La deuxième partie du volume fut longue à préparer, mais elle apporte une grande satisfaction à l'éditeur. Elle présente le dossier complet, jusqu'ici difficilement et imparfaitement accessible, des saints criméens du premier iconoclasme.

M.-F. Auzépy propose une première édition critique de la *Vie* de Jean de Gothie, texte d'une valeur historique reconnue que l'on ne pouvait lire que dans l'édition des *Acta Sanctorum*. La nouvelle édition nous apprend, entre autres, que Jean, rebelle aux Khazars, leur fut livré non pas « avec » son peuple (comme on lisait dans les AASS) mais « par » son peuple (leçon des manuscrits que l'éditeur des AASS a corrigé de son propre chef). Une traduction française et un riche commentaire contribuent à éclairer ce petit texte dont la simplicité apparente dissimule mal une construction hagiographique.

La *Vie* arménienne d'Étienne de Sougdaïa retrouve, dans la nouvelle édition préparée par A. Bozoyan, sa forme complète. La première édition par le père Bayan, dans la Patrologie orientale, se fondait sur un manuscrit de Paris, provenant de Caffa, dont la partie contenant la *Vie* d'Étienne avait été détériorée. Une recherche dans les

1. À ma communication au I^{er} Colloque khazar (Jérusalem 1999), publiée uniquement en traduction russe (ZUCKERMAN 2001 cité par Aibabin) car les *Actes* du colloque tardent à paraître, on ajoutera mon article « Jerusalem as the Center of the Earth in Anania Sirakac'i's *Asharhac'oyc'* », dans *The Armenians in Jerusalem and the Holy Land*, éd. R. R. ERVINE, M. E. STONE et N. STONE, Louvain 2002, p. 255-274.

collections de Matenadaran a mené A. Bozoyan à la découverte d'un nouveau manuscrit, de même provenance et très probablement copié sur le précédent avant qu'il soit endommagé ; celui-ci comble toutes les lacunes de la première édition. L'une de ces lacunes dissimulait le nom d'un prince barbare, supposé russe, qui attaqua Sougdaia, et son nom, comme tout le miracle qui décrit l'attaque, se lit désormais en toutes lettres. Débarrassé des incertitudes qui pesaient sur les passages non lus ou devinés par Bayan, ce texte, accompagné d'une traduction française, se prête à une analyse philologique et historique plus saine.

La longue *Vie* slavonne d'Étienne de Sougdaia est éditée par S. A. Ivanov, d'après le manuscrit le plus ancien, celui de la fin du *xiv*^e siècle, ignoré par le premier éditeur, Vasil'evskij. Ce manuscrit débarrasse la *Vie* d'un ajout tardif qui servait d'argument pour dater ce texte du *xv*^e siècle ; en effet, la date même du manuscrit écarte définitivement cette datation. Une traduction anglaise rend par ailleurs cette *Vie* accessible aux non-slavisants. Son élaboration doit beaucoup à l'engagement généreux et amical de M. John Wortley qui a œuvré à sa mise en forme en collaboration avec l'auteur. L'introduction de S. A. Ivanov éclaire tout l'intérêt de ce texte jusqu'à présent à peine exploité au regard de l'histoire événementielle du premier iconoclisme ou plutôt – ce qui revient au même pour cette époque – des traditions qui se sont formées à son sujet. À travers ces traditions, l'éditeur cherche à remonter au personnage historique d'Étienne et à un noyau de la *Vie* qui soit contemporain de son héros. Il s'appuie notamment sur un passage de la *Vie* arménienne qui décrit Constantin V comme « fidèle au Christ et pieux » afin de suggérer l'existence d'un noyau remontant au temps même des iconoclastes. C'est peut-être aller trop loin. D'abord, Constantin est muni dans ce passage de son sobriquet méprisant Copronyme (transformé en arménien en *Koprina* et manifestement non compris), mais surtout je signalerais à titre de comparaison la transformation subie par cet empereur dans un abrégé tardif de la *Vie* de Jean de Gothie, où il est confondu avec Constantin le Grand et devient un personnage positif². L'exploration des strates successives de la *Vie* d'Étienne, lancée par S. A. Ivanov, sera sans doute facilitée par la réimpression et la traduction anglaise de la *Vie* grecque de ce saint, en appendice de l'édition de la *Vie* slavonne. Les trois versions – arménienne, slavonne et grecque – relèvent de la même tradition et partagent un lien, qui reste pour moi énigmatique, avec la *Vie* de Jean Chrysostome par le patriarche Georges d'Alexandrie. Or le lecteur a désormais tous les éléments pour essayer de recomposer ce puzzle philologique.

La troisième partie du livre ne prétend pas à la même unité mais ne manque pas d'intérêt pour autant. Utilisant de nouveaux arguments et un ostracon inédit, É. de la Vaissière s'engage en faveur de la thèse de l'origine sogdienne du nom de la ville de Sougdaia en Crimée. Il retrouve, entre autres, une mention des Sogdiens dans un passage de la *Vie* de l'apôtre André par Épiphane le moine (début du *ix*^e siècle), qui décrit les voyages de l'apôtre à l'est de la mer Noire. Or cette *Vie* vient d'être rééditée par A. Ju. Vinogradov qui reconnaît dans le même passage la mention d'un peuple

2. Voir F. HALKIN, Le synaxaire grec de Christ Church à Oxford, *Analecta Bollandiana* 66, 1948, p. 58-90, ici p. 80-83.

indigène peu connu « apparenté ou identique aux Zikhs », et c'est au même peuple de Zikhie qu'il attribue l'archevêché des Sougdaoi (Σουγδάων) dans la *Notitia* 3 de Darrouzès³, texte étudié dans mon propre article. Le passage de la *Vie* d'André mérite d'être examiné de plus près. L'apôtre se rend « chez les Sougdaiens d'en haut » (εἰς Σουγδάους τοὺς ἄνω) ; il n'y est pas question des Sougdaiens d'en bas. La description de ce voyage est fondée, de l'aveu de son auteur, sur un texte antérieur, dit du pseudo-Épiphane de Chypre, qui attribue à l'apôtre une mission chez les Sogdianoï (Σογδιανοίς). Analysant ces témoignages, É. de la Vaissière montre que cette description vient d'une liste ancienne des apôtres, selon laquelle André aurait prêché la bonne parole chez les Scythes, les Sogdiens (*[S]ogdoani*) et les Saka. En observant cette évolution, je me demande si les *Σουγδάοι οἱ ἄνω d'Épiphane le moine sont autre chose que les Σογδιανοί du pseudo-Épiphane de Chypre scindés en deux. L'ethnonim des Sogdiens en grec se transforme dans la deuxième moitié du VI^e siècle, lorsque les représentants de ce peuple exotique apparaissent à Constantinople en chair et en os, dans les circonstances décrites par É. de la Vaissière. L'hésitation de Théophylacte Simokattès entre la forme plus classique, Σογδοανή (VII, 9, cf. Βακτριανή) et celle qui se rapproche de l'usage indigène, Σουγδαηνή (VII, 8, cf. Βακάθ) est révélatrice à cet égard. La forme en Σουγδα- pour les Sogdiens ne doit donc plus surprendre, et le « peuple zikh » de ce nom peut être expédié aux oubliettes. Quant à l'archevêché des Sougdaoi dans la *Notitia* 3, il n'est autre que celui (Σουγδάων) représenté au VII^e Concile œcuménique par Étienne, le saint évêque de Sougdaia en Crimée.

D. Afinogenov propose une reconstruction de la source commune perdue de Théophane et Nicéphore décrivant la période qui précède l'avènement de Léon III en 717. Il y a un certain inconvenient dans le fait que l'auteur a publié l'analyse textuelle qui fonde cette reconstitution dans un article antérieur édité dans une revue assez difficile d'accès. Je crois, cependant, que le lecteur qui aura fait l'effort de réunir les deux parties de l'étude, sera récompensé. La reconstitution nous rend une œuvre capitale, aussi bien pour l'histoire de la Crimée et les rapports entre Byzance et le Khaganat khazar que pour l'histoire générale de l'Empire byzantin. L'attribution de cette œuvre à Léon III par D. Afinogenov à la suite de Bury sera sans doute contestée, mais elle occupe peu de place dans le raisonnement de l'auteur. La reconstitution et l'analyse qui l'appuient font apparaître non seulement un texte mais aussi un auteur, personnage inattendu et fascinant, même s'il ne s'appelle pas Léon.

Quant à ma propre contribution qui clôt le volume, elle porte sur les évêchés criminés des notices 3 et 7 du corpus de J. Darrouzès et plus encore, sur le contexte chronologique et idéologique de ces notices. D'autres sont mieux placés que moi pour donner un aperçu critique de cette étude et, comme pour l'ensemble du livre, je souhaite qu'ils soient nombreux.

Constantin ZUCKERMAN

3. A. VINOGRADOV, *Grečeskie predanija o sv. apostole Andree*, I: žitija, Saint-Pétersbourg 2005, p. 311, n. 201.

TABLE DES MATIÈRES

NOTES DE L'ÉDITEUR	7
PREMIÈRE PARTIE :	
L'ARRIVÉE DES KHAZARS : TÉMOIGNAGES ARCHÉOLOGIQUES	
Igor GAVRITUHIN, <i>La date du « trésor » de Pereščepina et la chronologie des antiquités de l'époque de formation du Khaganat khazar</i>	13
Alexander AIBABIN, <i>Early Khazar Archaeological Monuments in Crimea and to the North of the Black Sea</i>	31
DEUXIÈME PARTIE	
LES SAINTS DE CRIMÉE	
Marie-France AUZÉPY, <i>La Vie de Jean de Gothie (BHG 891)</i>	69
Azat BOZOYAN, <i>La Vie arménienne de saint Étienne de Sougdaia</i>	87
Sergey A. IVANOV, <i>The Slavonic Life of Saint Stefan of Surozh</i>	109
TROISIÈME PARTIE	
FRAGMENTS D'HISTOIRE	
Étienne DE LA VAISSIÈRE, <i>Saint André chez les Sogdiens : aux origines de Sogdaia, en Crimée</i>	171
Dmitry AFINOGENOV, <i>The History of Justinian and Leo</i>	181
Constantin ZUCKERMAN, <i>Byzantium's Pontic Policy in the Notitiae episcopatum</i>	201
TABLE DES MATIÈRES	231